



Mnac

Musée national
des arts asiatiques - Guimet

L'empire *de* l'encre

**CALLIGRAPHIES
CONTEMPORAINES
JAPONAISES**

du 21 octobre 2015
au 11 janvier 2016

Musée national
des arts asiatiques - Guimet
6, place d'Iéna 75116 Paris

guimet.fr

Réservations
fnac.com
ticketnet.fr

ANOUS PARIS

art'ENSO

FIGARO
SCOPE

la Croix

PARIS
PREMIERE



MAINICHI

Les visuels libres de droit pour la presse, présentés numérotés dans ce dossier, sont téléchargeables sur le serveur du MNAAG :
ftp://ftp.guimet.fr
Utilisateur : ftpcom
Mot de passe : edo009
Répertoire : Empire de l'encre

Numbered images copyrightfree during the exhibition for the press, shown in this document, can be downloaded on the museum's server :
ftp://ftp.guimet.fr
Username : ftpcom
Password : edo009
File : Empire de l'encre

L'exposition est organisée avec le soutien exclusif de
The exhibition is organized with the exclusive support of :

The Mainichi Newspaper
The Mainichi Shodo Association
Et de l'agence des Affaires culturelles du gouvernement du Japon

Sous le haut patronage de l'Ambassade du Japon en France
Under the patronage of the Japanese Embassy in France

Partenaires médias

ANOUS PARIS

artension

FIGARO SCOPE

la Croix

PARIS PREMIERE

Musée national des arts asiatiques – Guimet :
6, place d'Iéna, 75116 Paris
01 56 52 53 00

Métro : Iéna / Trocadéro / Boissière
Bus : n° 22, 30, 32, 63, 82

Autour des expositions, tarifs, informations pratiques et horaires :
www.guimet.fr

Commissariat général :
Sophie Makariou,
Présidente du MNAAG
Commissariat :
Michel Maucuer,
Conservateur des collections japonaises du MNAAG
Kyôji Nakagawa,
Président du comité exécutif de l'exposition
Hiroyuki Shimatani,
Président du musée national de Kyûshû

Catalogue :
Coédition MNAAG/ Éditions Hermann. Préfaces de **Sophie Makariou**, présidente du MNAAG et de la **Mainichi Shimbun – Mainichi Shodokai**. Avec des textes de **Hiroyuki Shimatani**, président du musée national de Kyûshû et de **Michel Maucuer**, conservateur des collections japonaises au MNAAG
Ouvrage bilingue français-japonais
128 pages, 49 illustrations
Prix de vente : 25 euros (version brochée) ; 29 euros (version reliée)

Relations avec la presse :
Opus 64
Valérie Samuel
Sophie Lawani, Patricia Gangloff
01 40 26 77 94 - s.lawani@opus64.com

Communication MNAAG :
Hélène Lefèvre
01 56 52 53 32
helene.lefevre@guimet.fr

Sophie Maire
01 56 52 54 11
sophie.maire@guimet.fr

Musée national des arts asiatiques – Guimet :
6, place d'Iéna, 75116 Paris
01 56 52 53 00

Tube : Iéna / Trocadéro / Boissière
Bus : n° 22, 30, 32, 63, 82

About the exhibitions, rates, access information, opening hours:
www.guimet.fr

General curator :
Sophie Makariou,
President of MNAAG
Curator :
Michel Maucuer,
In charge of MNAAG's japanese collections
Kyôji Nakagawa,
President of the exhibition's executive comitee
Hiroyuki Shimatani,
President of Kyûshû National Museum

Catalogue :
Joint edition MNAAG/ Éditions Hermann. Préfaces from **Sophie Makariou**, président of MNAAG and **Mainichi Shimbun – Mainichi Shodokai**. Texts from **Hiroyuki Shimatani**, président of Kyûshû National Museum and **Michel Maucuer**, in charge of MNAAG's japanese collections
Bilingual french-japonanese
128 pages, 49 illustrations
25 euros (paperback edition) ; 29 euros (hardcover)

Press relations :
Opus 64
Valérie Samuel
Sophie Lawani, Patricia Gangloff
01 40 26 77 94 - s.lawani@opus64.com

Communication department MNAAG :
Hélène Lefèvre
01 56 52 53 32
helene.lefevre@guimet.fr

Sophie Maire
01 56 52 54 11
sophie.maire@guimet.fr

Introduction

« *L'écriture donc, sourd du plan d'inscription parce qu'elle se fait depuis un recul non regardable [...] fibre écrite par en-dessous, à la verticale de son dessus [...]* »

Par ces quelques mots, Philippe Sollers tentait, en 1969, de capturer l'instantané d'un calligraphe japonais traçant un signe, un idéogramme, au sol. C'était trois ans après le voyage de Miró au Japon, il y a presque cinquante ans.

Le peintre rapportait : « *J'ai été fasciné par le travail des calligraphes japonais et cela a eu une influence décisive sur mes méthodes personnelles.* » Il en retenait une gestuelle frappante, pour ainsi dire moderne avant l'heure occidentale, et qui réinventait l'harmonie géométrique entre le corps de l'auteur et le support de l'œuvre.

Revenons au texte de Sollers : « *le pinceau se tient dressé dans la paume* », la colonne du pinceau est comme « *un poignet vide* ». Rapport d'angle : le calligraphe officie debout, le pinceau nettement perpendiculaire au support/sol. À Miró, il faut, pour dire cette fascination du signe et du travail gestuel de l'encre japonaise, ajouter entre autres les noms d'Alechinsky – qui correspondit avec le calligraphe Shyriu Morita –, ceux de Fabienne Verdier, de Brion Gysin et de Michaux bien entendu.

Cette exposition s'origine au souvenir du voyage de Miró auprès des calligraphes de la Mainichi Shodokai à Tokyo en 1966 ; nous sommes heureux d'accueillir les calligraphes de l'association en nos lieux. Elle aurait pu s'appeler « *le plaisir de l'encre* » : c'est la traduction de Bokubi, revue de calligraphie ancienne et moderne du Japon où Alechinsky reçut la révélation de l'encre japonaise. Il commenta ainsi la dynamique retenue de la calligraphie : « *variations de la vitesse d'un trait, accélération, freinage. Immobilisation. La tache inamovible légère, la tache inamovible lourde.* » On ne saurait mieux dire qu'en adoptant soi-même la posture fulgurante des calligraphes.

Autour de l'exposition, nous avons le plaisir de retrouver les maîtres à l'œuvre, lors de performances calligraphiques. Si nous avons retenu « *L'empire de l'encre* », c'est bien sûr en hommage appuyé à Roland Barthes, dont nous fêtons en 2015 le 100e anniversaire de la naissance. Curieusement, et malgré son titre, Barthes –trahi par une impropre traduction du titre de son livre en japonais– ne s'attache pas aux caractères, presque superfétatoires à ses yeux, dans le sémantisme complet du Japon. Il ne nous revient pas de juger si Barthes avait compris ou non le Japon, il en livrait une lecture, la sienne, œuvre en soi. Pas plus qu'il ne nous appartient de juger si Miró sut adopter la posture calligraphique japonaise.

Sophie Makariou
Présidente du musée Guimet

**L'EMPIRE DE L'ENCRE,
CALLIGRAPHIES
CONTEMPORAINES JAPONAISES**
21 octobre 2015 - 11 janvier 2016

MNAAG :
6, place d'Iéna, 75116 Paris

Sous le haut patronage de l'Ambassade du
Japon en France



Commissariat général :
Sophie Makariou,
Présidente du MNAAG
Commissariat :
Michel Maucuer,
Conservateur des collections japonaises du
MNAAG
Kyôji Nakagawa,
Président du comité exécutif de l'exposition
Hiroyuki Shimatani,
Président du musée national de Kyûshû

Relations avec la presse :
Opus 64
Valérie Samuel
Sophie Lawani, Patricia Gangloff
01 40 26 77 94 - s.lawani@opus64.com

Communication MNAAG :
Hélène Lefèvre
01 56 52 53 32 - helene.lefevre@guimet.fr
Sophie Maire
01 56 52 54 11- sophie.maire@guimet.fr

Le musée national des arts asiatiques – Guimet et la fondation
Mainichi Shodokai s'associent dans cette troisième édition pour
présenter à un large public l'« art de l'encre » et du papier
« vivant ».

L'exposition *L'empire de l'encre, calligraphies contemporaines
japonaises*, accueille les nouvelles créations de calligraphie
contemporaine japonaise de la fondation Mainichi Shodokai,
réalisées spécifiquement pour cette occasion. Pour la première fois
seront mises en regard les œuvres, conservées dans les collections
nationales françaises, de quelques artistes européens influencés
par la calligraphie japonaise dont Henri Michaux et Brion Gysin.

Héritier de la calligraphie chinoise introduite au Japon au Ve siècle,
le Shodo (voie calligraphique) est considéré comme l'un des plus
prestigieux arts visuels. Il occupe une place fondamentale dans
l'histoire de l'art du Japon, où la peinture, fille de la calligraphie,
exige la même maîtrise du trait et exalte l'espace.

Discipline rigoureuse du corps, mariage du papier et de l'encre
plus ou moins diluée, la calligraphie japonaise nous apparaît
paradoxalement comme un art de l'instant, où le geste ne laisse
place à aucune hésitation, aucun repentir n'est permis. Ce geste
doit donc être assuré, le trait unique ; l'harmonie résultant de la
maîtrise de ces deux éléments. La sérénité doit conduire le pinceau,
traduisant l'inconscient le plus profond, en lien avec les sens et les
émotions du Maître. Voilà qui intègre la calligraphie dans la quête
d'une voie. Elle est considérée comme le septième art martial : le
geste ressemblant au jaillissement libre et immédiat du sabre, ou
encore à la liberté de la flèche tirée sans effort.

Dans le cadre de l'exposition, des maîtres calligraphes de la
Mainichi Shodokai feront des démonstrations publiques de leur
art et animeront des ateliers de calligraphie, à destination de tous
les publics.

Toutes les informations sur la programmation de septembre
2015 à janvier 2016 sont sur : guimet.fr.

The Musée national des arts asiatiques – Guimet and the
Mainichi Shodokai Foundation are combining for the third time
to present to a wide public the « art of ink » and « living » paper.

The exhibition *The Empire of Ink, Contemporary Japanese
Calligraphies*, shows new contemporary Japanese calligraphy
of the Mainichi Shodokai Foundation created specially for the
occasion. For the first time it will be possible to see the works,
preserved in French state collections, of a number of European
artists influenced by Japanese calligraphy such as Henri Michaux
and Brion Gysin.

The heir to Chinese calligraphy introduced to Japan in the 5th
century, Shodo (calligraphic path) is considered as one of the
most prestigious visual arts. It occupies a fundamental position
in the history of Japanese art, in which painting, the daughter of
calligraphy requiring the same mastery of line, celebrates space.
A rigorous discipline of the body, combining paper and diluted
ink, Japanese calligraphy paradoxically appears to us as an art of
the instant, where the gesture permits no hesitation or regrets.
This gesture must be assured, generating a unique line to produce
harmony from the mastery of these two elements. The brush must
be governed by serenity, conveying the depths of the unconscious,
related to the senses and emotions of the Master. Calligraphy seeks
a path and is considered as the seventh martial art: the gesture
resembles the free and instantaneous movement of the sabre, or
the freedom of an arrow drawn without effort.

During the exhibition, Mainichi Shodokai masters of calligraphy
will demonstrate their art in public and give calligraphy workshops
for all publics.

For information on the program from September 2015 to
January 2016 visit : guimet.fr

**THE EMPIRE OF INK,
CONTEMPORARY JAPANESE
CALLIGRAPHIES**
21st october 2015 - 11th january 2016

MNAAG :
6, place d'Iéna, 75116 Paris

Under the patronage of the Japanese
Embassy in France



General curator :
Sophie Makariou,
Présidente of MNAAG
Michel Maucuer,
In charge of MNAAG's japanese collections
Kyôji Nakagawa,
President of the exhibition's executive comitee
Hiroyuki Shimatani,
President of Kyûshû National Museum

Press relations :
Opus 64
Valérie Samuel
Sophie Lawani, Patricia Gangloff
01 40 26 77 94 - s.lawani@opus64.com

Communication department MNAAG :
Hélène Lefèvre
01 56 52 53 32 - helene.lefevre@guimet.fr
Sophie Maire
01 56 52 54 11- sophie.maire@guimet.fr

Présentation de l'exposition

Précédée de « Sho1 - 41 maîtres calligraphes contemporains du Japon » en mars 2012, et « Sho2 - 100 maîtres calligraphes contemporains du Japon » en octobre 2013, l'exposition « L'empire de l'encre - calligraphies japonaises contemporaines » est organisée en partenariat avec Mainichi Shodokai et le musée national des arts asiatiques - Guimet qui ont souhaité présenter en France, la très haute qualité artistique de la calligraphie japonaise contemporaine et sa grande spécificité, trouvant son origine en Chine et évoluant de façon unique.

Pour cette troisième édition, un ensemble exceptionnel de quarante deux calligraphies japonaises contemporaines sera exposé dans les salles Japon du musée, sélectionnées dans le cadre du concours annuel organisé par la fondation à Tôkyô. Pour la première fois, des prêts d'œuvres contemporaines issues des collections nationales françaises seront mis en regard.

La connaissance des arts du Japon est, depuis le voyage d'Emile Guimet à Tôkyô puis à Kyoto en 1876, au cœur des missions qu'il a lui-même assignées au musée dont il fut le fondateur. Cet intérêt ne s'est jamais dépris et les collections japonaises réunies au musée national des arts asiatiques - Guimet constituent un ensemble d'une ampleur et d'une qualité sans exemple en dehors du Japon. C'est donc tout naturellement que l'art de la calligraphie japonaise contemporaine trouve sa place au sein de la collection, lors de cette édition 2015.

EXPOSITION ET PÉDAGOGIE

Pour être considéré comme calligraphe professionnel, il faut tout d'abord avoir été sélectionné durant de très longues années ce qui permet de gagner le titre de membre officiel. Les calligraphes professionnels, ne cessant de participer au concours annuel, sont considérés comme des « grands enfants éternels », avec la soif de toujours apprendre. Ils n'hésitent pas à se déplacer du Japon pour offrir un enseignement sur mesure et animer les ateliers de calligraphies organisés au musée Guimet, du 22 octobre 2015 au 11 janvier 2016, s'adressant autant aux personnes qui n'ont jamais touché de pinceaux qu'aux personnes plus expérimentées. Ces ateliers constituent un trait d'union avec l'exposition sans lequel la connaissance de cet art vivant ne saurait être complète.

L'ART DE LA CALLIGRAPHIE, « UN JEU DE CARACTÈRES »

L'accrochage s'inscrit dans un dialogue entretenu entre les deux institutions, auxquels s'ajoutent quelques prêts du Centre Pompidou. Proposant une immersion unique au cœur d'un art traditionnel, les œuvres présentées ont été réalisées spécialement pour le musée Guimet. Quarante-deux maîtres calligraphes - dont le lauréat désigné en 2014 - sont les auteurs des calligraphies ainsi que d'un paravent, objet d'un don au musée national des arts asiatiques-Guimet-. Certains des calligraphes avaient été inspirés par l'œuvre d'Henri Michaux, amenant le musée à convoquer une œuvre de l'artiste à la présentation, conjointement à une œuvre de Brion Gysin, grâce aux prêts exceptionnels consentis par le Centre Pompidou.



13. Oi Kintei (1927)
Poèmes modernes
Encadré
Composition originale, 2015
134 x 104,5 cm - Papier et encre
© Mainichi Shodokai

10. Nagomori Sokyû (1950)
Poèmes modernes, papier marouflé
Vers de Matsuo Bashô
2015
234 x 85 cm
Papier et encre
© Mainichi Shodokai



09. Miyazaki Shiko (1933)
Syllabaire japonais
Cahier
Extrait de
La sente étroite du Bout-du-Monde
2015
Papier et encre
© Mainichi Shodokai

Apparu au Japon au VI^e siècle, l'art de la calligraphie, profondément influencé dans sa forme et son expression par les modèles chinois, évolue vers un style vraiment japonais abouti au cours du Xe siècle. Exprimant l'élan vital de l'artiste, la création calligraphique s'est perpétuée jusqu'à notre époque et repose sur la formation au pinceau de signes composés de lignes et de points. Des concours de calligraphie sont organisés chaque année, témoignant encore aujourd'hui de la vivacité de cette pratique artistique au Japon, présente au quotidien.

LES GRANDES FAMILLES DE CARACTÈRES

Les calligraphies de caractères chinois, *Kanji*

Il s'agit de calligraphies écrites en trois caractères chinois ou toutes oeuvres écrites à partir de poésies chinoises dans une écriture sigillaire, écriture des clercs, écriture cursive ou semi-cursive ou encore écriture régulière, dans un style original.

La calligraphie en syllabaire japonais, *Kana*

Cette calligraphie se fonde sur un style né à l'époque de Heian (794-1185) au Japon. Les lignes de liaison (qui rattachent les caractères entre eux), l'écriture éparpillée (caractères éparpillés sur le papier), l'encre plus ou moins sèche et forte, permettent d'exprimer la beauté du tracé et des espaces blancs.

Calligraphie de la gravure sur sceau, *Tenkoku*

L'oeuvre est imprimée sur le papier en apposant une pâte à sceau sur de la pierre ou du bois où a été gravée une écriture sigillaire inversée. Selon le mode de gravure, on trouve des caractères qui apparaissent « vermillon » (shubun) ou blancs (hakubun).

Poèmes modernes, *Kindai Shibunsho*

Cette calligraphie prend pour matériau des poèmes ou des phrases japonaises. Par sa quête de l'harmonie entre les Kanji et les Kana (aussi bien hiragana que katakana), par sa lisibilité, ses formes diverses d'expression, elle est particulièrement perçue par un large public.



Caractères gravés, *Kokuji*

Cette calligraphie est gravée sur du bambou ou du bois. En étant sculptée ainsi, contrairement à la calligraphie classique, l'écriture prend du relief. On trouve également des oeuvres colorées et étroitement liées à l'artisanat et à la sculpture.

La calligraphie d'avant-garde, *zen.ei shodo*

Radicalement différente de la calligraphie exécutée jusqu'alors, et recevant également l'influence de la peinture abstraite occidentale, la calligraphie d'avant-garde cherche une expression libre et abstraite, sans s'attacher au caractère qui lui sert de matériau, en accordant une grande importance à l'image présente dans l'esprit de l'artiste. Cette dernière catégorie que l'on retrouve dans l'exposition, demeure à la pointe de l'art contemporain.

L'ART DE L'ENCRE

Sept catégories stylistiques réuniront poèmes classiques d'inspiration chinoise, calligraphies d'un caractère unique ou encore certaines formes littéraires purement japonaises (haïku, waka). Les avant-gardistes, dans leur libération du geste pour en privilégier l'esthétique, compléteront cette sélection, illustrant la coexistence de styles très divers et leur évolution au fil de l'histoire.

Prolongement de l'écriture, la calligraphie japonaise trouve son origine en Chine, résultat des échanges incessants avec son voisin japonais. Les caractères chinois, dont les traits sont inspirés de l'observation de la nature, ont été importés vers le VI^e siècle par les moines bouddhistes japonais avec les idéogrammes appelés kanji et les outils qui en sont indissociables.

Les prémices d'une écriture abstraite remontent à environ 1700 avant notre ère. A cette époque les idéogrammes étaient gravés sur des carapaces de tortue (kokotsubun) ou des lamelles de bambou (mokkan). Le papier fut inventé bien plus tard mais sa fabrication onéreuse en rendit l'usage assez limité et l'utilisation de la soie par substitution devint plus courante. Le premier style proprement japonais (wayo), vit le jour à la fin du 1^e millénaire, notamment avec la création des kana. Ces caractères simplifiés composent ainsi un alphabet syllabaire complémentaire des idéogrammes, dont le seul usage s'avérait finalement peu adapté à la langue japonaise.

07. Koyama Yasuko (1924)
Syllabaire japonais
Cahier
Extrait de *De cent poètes un poème*
2015
Papier et encre
© Mainichi Shodokai

Evoluant au gré de l'écriture, des réformes administratives ou encore des inventions (création du pinceau, du papier et de l'encre), la calligraphie japonaise se démarque des canons officiels et entre dans la classification des « Beaux-Arts », exerçant une double attraction : utilitaire et esthétique, baignés des systèmes philosophiques Confucéens, Taoistes et Zen. Synonyme de raffinement et de civilisation, le Japon en fait une véritable voie d'accomplissement personnel et spirituel, le Shodô, étroitement lié à la philosophie zen et aux disciplines associées : la cérémonie du thé, la peinture et l'ikebana.

Dans la calligraphie japonaise, le caractère est produit en un souffle qui dure quelques secondes sans retour possible. L'exécution du geste nécessite une concentration de l'esprit extrême pour que le corps révèle toutes ses énergies afin de les faire converger vers la pointe du pinceau. Le rythme de l'exécution confère son unité et sa beauté, reflet d'une personnalité, d'un état d'âme...

UN ART « DU PAPIER VIVANT »

Le papier hanshi qui est utilisé en calligraphie est nettement plus fin que le papier courant, avec un côté absorbant, l'autre étant légèrement brillant. En complément, on utilise également un bunchin une sorte de barre métallique servant de poids pour tenir le papier, ainsi qu'une surface absorbante (shitajiki), comme de la feutrine, où poser le papier. Un dernier élément important complète le nécessaire du calligraphe et scelle son oeuvre. Utilisé avec une pâte rouge vif, de forme carrée ou ronde, le sceau peut indiquer le nom de l'auteur, un pseudonyme ou retranscrire un court poème (motto). Selon sa finalité, il se placera à gauche des caractères calligraphiés pour un nom et / ou un pseudonyme, à droite pour les sceaux comportant un poème.

La transmission des symboles calligraphiques se fait par l'union au pinceau sur le papier de signes noirs sur fond blanc, porteurs des notions féminines et masculines (Yin et Yang), dans un style inspiré de l'instant, au coeur d'une esthétique où l'ombre prime sur la lumière... Il y a une voie de la calligraphie Shodo - Sho signifie la calligraphie et do la voie- menant vers la compréhension du sens de la vie et des vérités éternelles, comme autrefois celle des samourais (bushido), des arts de combat (budo) ou encore du thé (thé-do et autres).

UN SUPPLÉMENT D'ÂME : ENTRE PHILOSOPHIE ET HARMONIE

La calligraphie au même titre que la peinture est considérée au Japon comme un art « plastique ». Représentative de l'art le plus estimé du Japon, formée d'une constellation de lignes artistiques, au même titre que la peinture occidentale, elle est chargée d'un supplément d'âme : le sens philosophique. Le maître crée l'harmonie et la beauté par le pinceau trempé à l'encre de Chine qu'il couche sur le papier blanc. Dans la calligraphie japonaise rien n'est laissé au hasard : la ligne et le point sont de même importance, l'amorce du geste, la direction, la forme et la fin des lignes, l'équilibre entre la composition, les éléments et l'espace vide sont très chargés symboliquement, retranscriptions inépuisables de moments poétiques pris sur le vif.



14. Sekiguchi Shunpo (1936)
Caractères chinois
Encadré
Vaguer dans le Ciel
Zhuangzi (Zhuangzi)
2015
172 x 69 cm
Papier et encre
© Mainichi Shodokai

La calligraphie Japonaise incarne non seulement la beauté mais revêt également une signification souvent plus complexe que le seul sens circonscrit dans l'idéogramme, harmonieux, proportionnel et équilibré. Une harmonie et une élégance des lignes hautement sensorielles créant une jouissance esthétique se voulant également l'écho d'une sagesse millénaire. Chaque ligne exprime ainsi un sens et chaque mouvement du pinceau incarne une forme de beau. Comme la vie dont ils en incarnent le souffle, les « signes » ne disent pas tout. Les habitants de l'archipel pensent même que les idéogrammes comportent une dimension « sacrée ». Souvent considéré comme une « lettre du Ciel », le signe calligraphique porte en lui-même, une charge énergétique. Le travail du calligraphe mêle les pensées d'un univers formé de sensations, d'impressions, de rêveries, de représentations d'êtres aimés, de joie et de bonheur, de toutes les beautés d'une esthétique fuyante, réelle, irréaliste, surnaturelle qui inonderait nos vies et où tout aurait son importance.

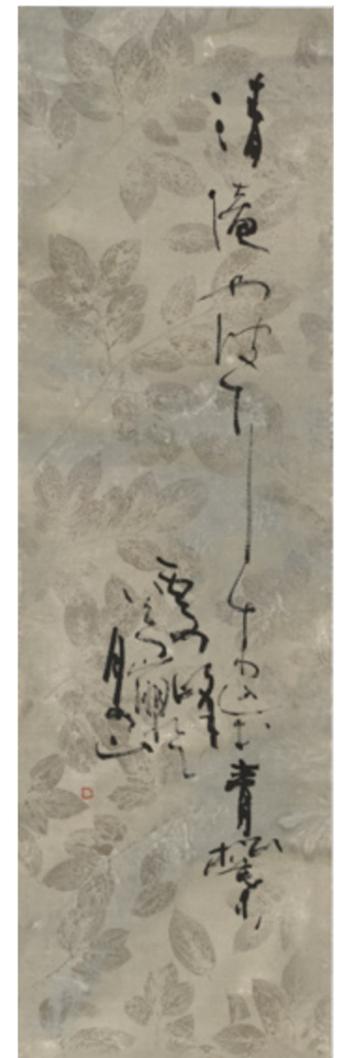
À LA RECHERCHE D'UNE FIGURATION DE L'INTÉRIEUR HUMAIN : HENRI MICHAUX, BRION GYSIN ET CHRISTIAN DOTREMONT

Henri Michaux (1899-1984), écrivain, grand explorateur, avide d'expériences diverses, placera toujours au cœur de ses multiples recherches (picturales et scripturales), ses découvertes, pensées et sentiments. Un voyage en Chine dans les années 30 où il découvre la calligraphie, influencera particulièrement son goût pour les dessins à l'encre, et l'écriture picturale.

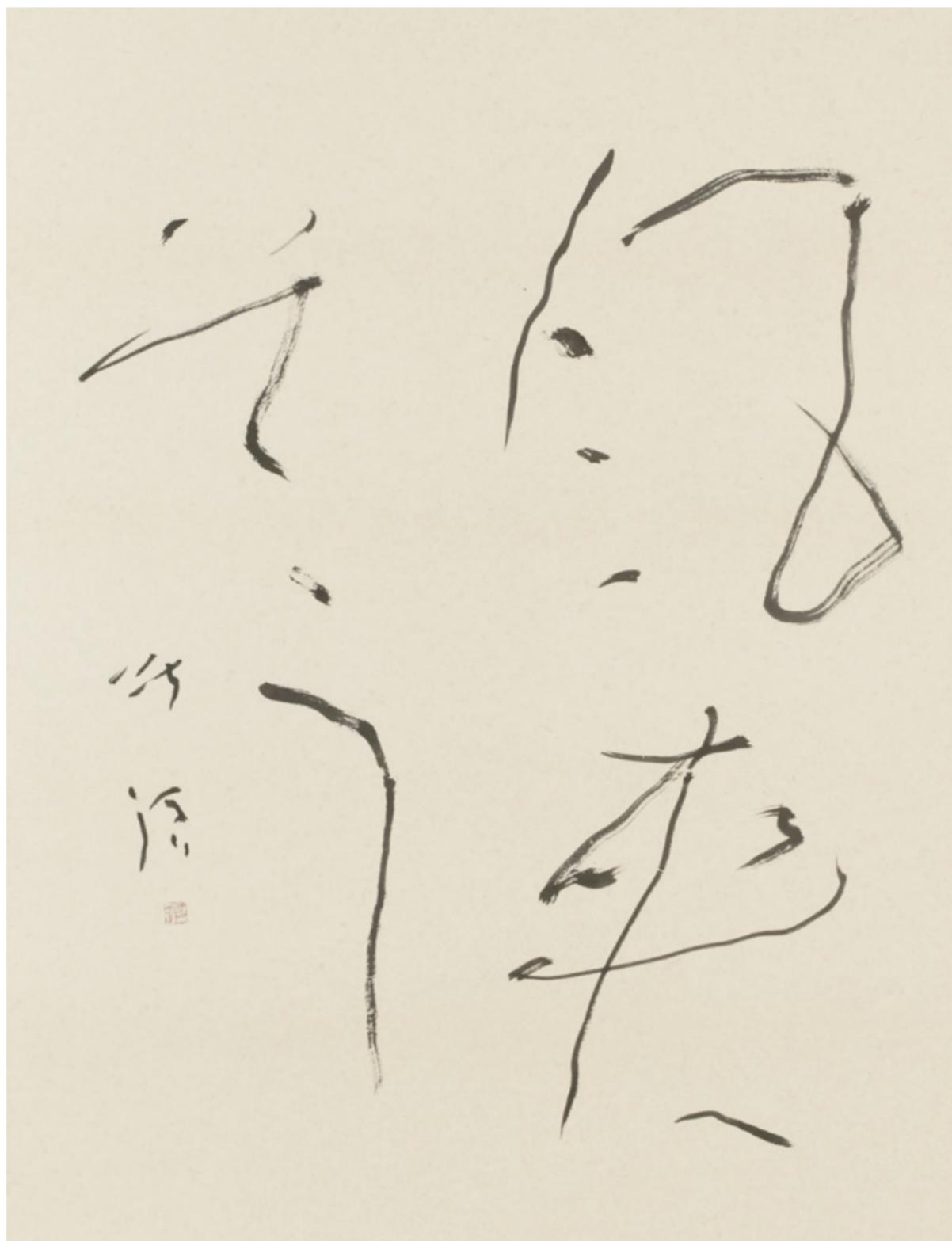
Dans sa tentative de saisir et révéler son « intérieur », notamment au travers de ses encres de Chine sur papier Japon, Michaux pratiquera un art de l'imaginaire et une exploration de l'intime intense, qui ne quitteront jamais sa création. Ses encres de Chine, deviendront ainsi, des sortes « d'épreuves de vérité ». En cela il adopte la voie des maîtres calligraphes japonais, sans préparation ni repentir possible telle une alchimie de la spontanéité et du rythme rapide du geste exécuté sur le papier. L'encre se joue des figures dansantes, taches, idéogrammes, signes, formalisant un système visant à « atteindre une nouvelle définition de la nature humaine ».

Brion Gysin fait partie de ces mythes dont la dimension abstraite rappelle Michaux. La manière dont il décrit son propre travail (à la croisée de plusieurs disciplines et medium), pour élaborer un système graphique dont il recouvre ses toiles, est directement inspirée par les calligraphies, notamment japonaises :

« Ces tableaux, comme tous mes tableaux depuis plus de quinze ans, se lisent de droite à gauche et de haut en bas. De haut en bas comme la lecture du japonais qui m'a été enseigné à l'armée en 1943-44. De droite à gauche comme l'arbre que j'avais devant mes yeux de 1950 à 1973. L'espace pictural apparaît donc d'une manière autre que du point de vue occidental habituel. Écrivez (dessinez) l'une de ces écritures par-dessus l'autre et qu'avez-vous ? Une grille : le carré cabalistique, l'écriture magique. Une construction de l'esprit pour contrôler la matière et mieux connaître l'espace [...] ». Brion Gysin (1986)



05. Keitoku Noriko (1941)
Syllabaire japonais
Encadré
La cascade claire
Matsuo Basho (Recueils de vers),
2015
174 x 53 cm - Papier et encre
© Mainichi Shodokai



12. **Nakano Hokumei** (1923)
Poèmes modernes
Encadré
Le doux bruissement du vent, 2015
136 x 106 cm - Papier et encre
© Mainichi Shodokai

L'offre culturelle autour de l'exposition

En lien avec l'accrochage, des improvisations de calligraphie sont organisées au MNAAG avec les maîtres de la Mainichi Shodokai ainsi que des secrets d'ateliers proposant aux adultes et au jeune public une rencontre plus intime et vivante de cette discipline. Démonstrations de calligraphies avec les lauréats du concours Mainichi Shodoten. Improvisations et rencontres dédiées à leurs secrets d'ateliers, les explications des maîtres ainsi que la présentation des matériaux de création (papier, encre, pinceau) compléteront la connaissance de cet art de l'improvisation.

POUR LES ADULTES

ATELIERS DE CALLIGRAPHIE JAPONAISE

Vendredi 13
& dimanche 15 novembre,
vendredi 11 décembre,
samedi 9, dimanche 10
& lundi 11 janvier
à 11h

Accès gratuit dans la limite des places disponibles. Carton d'accès à retirer impérativement à l'accueil 1 heure avant la séance.

R.-V. : MNAAG, niveau rez-de-jardin devant l'auditorium.

Comme au Japon, les participants sont invités à se déchausser devant la salle et à porter des chaussettes.

DEMONSTRATIONS DE CALLIGRAPHIE JAPONAISE

Vendredi 13, samedi 14
& dimanche 15 novembre,
vendredi 11 & samedi 12,
& dimanche 13 décembre,
samedi 9, dimanche 10
& lundi 11 janvier
à 15h

Accès gratuit dans la limite des places disponibles. Carton d'accès à retirer impérativement à l'accueil 1 heure avant la séance.

R.-V. : MNAAG, niveau rez-de-jardin devant l'auditorium.

POUR LES FAMILLES

ATELIERS DE CALLIGRAPHIE JAPONAISE

Jeudi 22 & vendredi 23 octobre
à 14h30
Dimanche 13 décembre à 11h

À partir de 7 ans

Durée : 1h Gratuit

Réservation obligatoire :

resa@guimet.fr ou 01 56 52 53 45

R.-V. : MNAAG, niveau rez-de-jardin devant l'auditorium.

POUR LE JEUNE PUBLIC

ATELIERS DE CALLIGRAPHIE JAPONAISE

Jeudi 22 & vendredi 23 octobre
à 11h

À partir de 7 ans

Durée : 1h - Gratuit

Réservation obligatoire :

resa@guimet.fr ou 01 56 52 53 45

R.-V. : MNAAG, niveau rez-de-jardin devant l'auditorium.

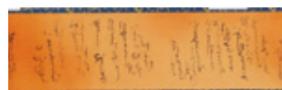
Visuels libres de droit pour la presse

ftp://ftp.guimet.fr
Utilisateur : ftpcom
Mot de passe : edo009
Répertoire : Empire de l'encre

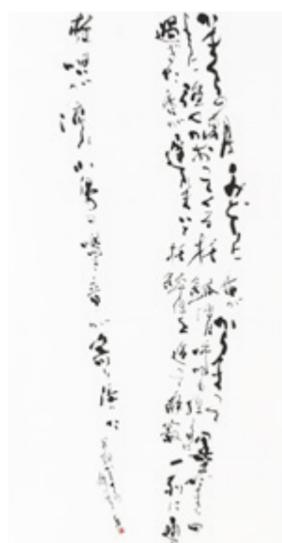
ftp://ftp.guimet.fr
Username : ftpcom
Password : edo009
File : Empire de l'encre



01. Ando Hoson (1951)
Caractères gravés
Nice, au Sud de la France
Composition originale de l'artiste, 2015
51 x 105,5 cm
Papier, encre, arbre de Judée, peinture acrylique
© Mainichi Shodokai



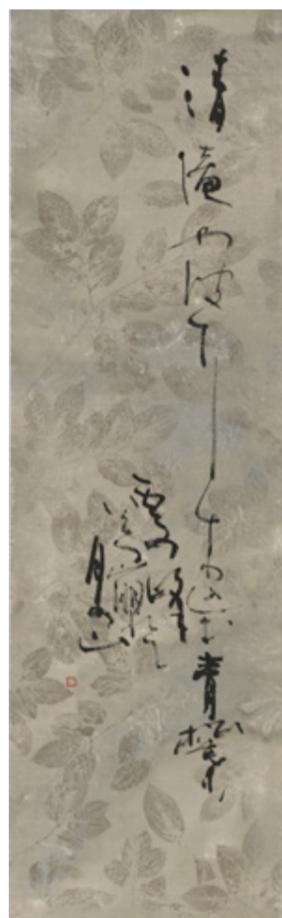
02. Endo Shiho (1928)
Syllabaire japonais
Rouleau
Poème des quatre saisons
Extrait du Manyosho, 2015
19,8 x 179 cm - Papier et encre
© Mainichi Shodokai



03. Funamoto Houn (1942)
Poèmes modernes
Encadré
Kamakura au petit matin
Composition originale de l'artiste, 2015
172 x 78 cm - Papier et encre
© Mainichi Shodokai



04. Harada Tokoku (1962)
Poèmes modernes
Encadré
Retour au pays
Hagiwara Sakutarō (Recueil de poèmes)
2014 - 60 x 138 cm - Papier et encre
© Mainichi Shodokai



05. Keitoku Noriko (1941)
Syllabaire japonais
Encadré
La cascade claire
Matsuo Bashō (Recueils de vers), 2015
174 x 53 cm - Papier et encre
© Mainichi Shodokai



06. Kotake Sekiun (1949)
Poèmes modernes
Encadré
Abandonné sur la plaine
Matsuo Bashō (Recueil de vers. Traduction René Sieffert, Bashō, Journaux de voyage)
2015 - 101 x 129 cm - Papier et encre
© Mainichi Shodokai



07. Koyama Yasuko (1924)
Syllabaire japonais
Cahier
Extrait de *De cent poètes un poème*, 2015
Papier et encre
© Mainichi Shodokai



08. Maruo Renshi (1953)
Calligraphies d'avant-garde
Encadré
Le cœur (l'esprit), 2015
96 x 136 cm - Papier et encre
© Mainichi Shodokai



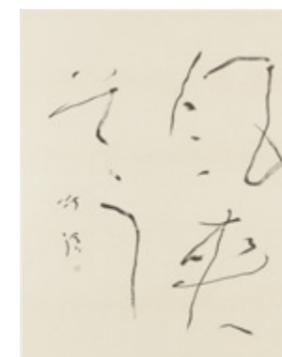
09. Miyazaki Shiko (1933)
Syllabaire japonais
Cahier
Extrait de
La sente étroite du Bout-du-Monde, 2015
Papier et encre
© Mainichi Shodokai



10. Nagomori Sokyu (1950)
Poèmes modernes, papier marouflé
Vers de Matsuo Bashō, 2015
234 x 85 cm - Papier et encre
© Mainichi Shodokai



11. Nakamura Unryo (1940)
Caractères chinois
Encadré
Concentration dans le divertissement
Tongsu bian « Les acteurs », 2015
130 x 100 cm - Papier et encre
© Mainichi Shodokai



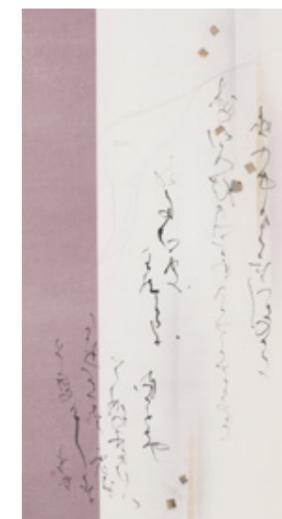
12. Nakano Hokumei (1923)
Poèmes modernes
Encadré
Le doux bruissement du vent, 2015
136 x 106 cm - Papier et encre
© Mainichi Shodokai



13. Oi Kintei (1927)
Poèmes modernes
Encadré
Composition originale, 2015
134 x 104,5 cm - Papier et encre
© Mainichi Shodokai



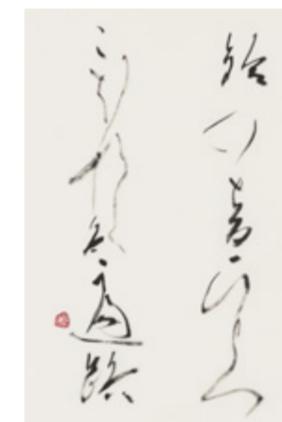
14. Sekiguchi Shunpo (1936)
Caractères chinois
Encadré
Vaguer dans le Ciel
Zhuangzi (Zhuangzi), 2015
172 x 69 cm - Papier et encre
© Mainichi Shodokai



15. Shimoya Yoko (1951)
Syllabaire japonais
Paravent, 2015
134 x 73,5 cm - Papier et encre
© Mainichi Shodokai



16. Tsujii Keiun (1944)
Caractères chinois
Encadré
La fleur secrète, 2015
175 x 85 cm - Papier et encre
© Mainichi Shodokai



17. Uchiyama Reiko (1925)
Syllabaire japonais
Rouleau suspendu
Tintement du grelot
(Recueil de vers de Mayuzumi Madoka)
2014 - 45,5 x 30 cm - Papier et encre
© Mainichi Shodokai



18. Paravent en deux parties
Partie gauche (2 rouleaux calligraphiés)
Matsui Gyokuso (1951)
Extrait du chapitre « Jeune grémil »
du *Dit du Genji**, 2015
36,5 x 70 cm - Papier et encre

Partie droite
Shimoya Yoko (1951)
Extrait du chapitre « Jeune grémil »
du *Dit du Genji**, 2015
134 x 73,5 cm - Papier et encre
© Mainichi Shodokai

Partenaire de l'exposition



THE MAINICHI SHINBUN (THE MAINICHI NEWSPAPERS)

MAINICHI SHINBUN-SHA (Société Anonyme « The Mainichi Newspapers »), le plus ancien quotidien du Japon, publia son premier journal en 1872. Aujourd'hui, le nombre de ses correspondants ou agences de presse est d'environ 300 au Japon, et 29 dans les autres pays. Le nombre de tirages du quotidien MAINICHI est de 4 millions qui le classe au troisième rang parmi les quotidiens japonais. MAINICHI publie non seulement des magazines tel que l'hebdomadaire « SUNDAY MAINICHI », mais aussi une revue spécialisée dans l'économie « ECONOMIST » et édite également des livres sur divers thèmes. MAINICHI a reçu de nombreuses fois « Le Prix de l'Association des Journaux Quotidiens » - prix prestigieux au Japon - qui rend hommage à l'excellence des articles publiés. Le nombre d'internautes qui se rendent sur le site internet « MSN MAINICHI Interactive » dépasse les dix millions depuis 2004, ce qui lui confère la place de site internet le plus visité parmi les sites administrés par les quotidiens japonais.

ACTIONS CULTURELLES ET SPORTIVES

1924 : 1er tournoi des équipes des lycéens de base-ball
1932 : Création du « Concours de la Musique au Japon »
1939 : Tour du monde en avion intitulé « NIPPON »
1947 : Création du prix pour les meilleures publications au Japon. Prix pour la « Culture et la Publication ».

ÉCHANGES CULTURELS AVEC L'EUROPE ET LA FRANCE

1966 : « Joan Miro ». De passage au Japon, l'artiste avait rencontré des calligraphes de Mainichi Shodokai notamment Uno Sesson, Kaneko Otei à Tokyo).
1971-1972 : L'exposition « El Arte de GOYA » au musée National d'Art Occidental de Tokyo a reçu, durant 101 jours d'ouverture, environ 1 290 000 visiteurs, record jamais atteint jusqu'aujourd'hui au Japon, trente ans après l'événement.
1983 : En s'associant avec le musée du Louvre, le musée d'Orléans, et le musée de Montpellier, exposition des « Peintures Française du XVIIe au XIXe siècle à Tokyo, à Yamaguchi.
1985 : Exposition « l'Aube de l'impressionnisme » à Tokyo.
1986 : Exposition du musée Saint-Denis, Reims au Japon dans six lieux.
1987 : Exposition « Bernard Buffet au Japon » et « Géricault ».
1991 : Exposition « Kislign Centenaire, Japon ».
1992 et 1993 : Exposition « Chaim Soutine Centenary Exhibition » ainsi que « Auguste Renoir ».
1998 : Exposition « Monet, Renoir et les impressionnistes », et « Modigliani et son époque, Paris 1910-1920.
2002 : À Tokyo et à Kyoto, « l'Exposition de Sesshu », spécialement conçue à l'occasion du 130ème anniversaire de la première publication du quotidien MAINICHI. Sesshou est un artiste japonais du 15e siècle, très connu par son style original après avoir appris en Chine la technique de la

peinture chinoise à l'encre de Chine (lavis). Cette exposition a reçu environ 500 000 visiteurs durant les 50 jours de l'exposition au Japon.

2004 : « Hermitage Museum Exhibition ».

2005 : « The Phillips Collection » ; « Masterpieces from The National Galleries of Scotland » etc. au sein desquelles des chefs-d'oeuvre provenant des pays étrangers ont été présentés.

2006 : « Auguste Rodin – Eugène Carrière », conçu par le musée National d'Art Occidental de Tokyo et MAINICHI, est co-organisée à Paris au musée d'Orsay, avec le musée National d'Art Occidental de Tokyo, présentée en avant première en Mars.

2007 : « Henri de Toulouse-Lautrec », « Hasegawa Tohaku », « Masterpieces of Chinese Calligraphie » (collections de The Palace Museum de Pékin) avaient été présentées au musée d'Orsay.

2011 : SHO 1 – 41 maîtres calligraphes contemporains du Japon, présentés du 14 mars au 14 mai 2012. L'Association de calligraphie Mainichi Shodokai et le musée Guimet présentent pour la première fois en France, 36 oeuvres de calligraphes japonais contemporains - dont celle du lauréat - réalisées à l'occasion de la 63e édition du grand concours national organisé par la fondation Mainichi Shodokai, à Tokyo en 2011 et cinq oeuvres de grands maîtres disparus. Cet événement marqua la première collaboration entre la fondation Mainichi Shodokai et le musée Guimet.

2013 : Sho 2 - L'Association de calligraphie Mainichi Shodokai et le musée Guimet renouvellent leur collaboration autour d'une nouvelle présentation des travaux de 100 calligraphes contemporains, à l'occasion du 65e concours national organisé chaque année par la fondation à Tokyo.

Campagne de financement participatif Acquisition d'une armure de Samouraï

Le musée lance un appel au mécénat participatif pour l'acquisition d'une armure de samouraï, œuvre qui viendra enrichir les collections nationales d'art asiatique à l'automne 2016.

L'ARMURE DE SAMOURAÏ, UNE « ŒUVRE D'INTÉRÊT PATRIMONIAL MAJEUR »

Cette pièce d'armement, symbole de la classe militaire japonaise, est dans un état de conservation remarquable malgré son ancienneté (17e-18e siècles). Fabriquée pour un membre du clan des Matsudaira, branche fondatrice du shogunat des Tokugawa (1603-1867) et dernière dynastie de samourais, cette armure est le témoignage de la culture des samourais. La richesse des matériaux, tel que la peau de requin (galuchat), et les techniques ingénieuses élaborées par ses créateurs, notamment le casque par Yoshimochi, rendent cette pièce tout à fait exceptionnelle. Pour toutes ces raisons, l'armure a été classée « œuvre d'intérêt patrimonial majeur » par la commission des Trésors nationaux du ministère de la culture.

UNE ARMURE POUR L'ENRICHISSEMENT DES COLLECTIONS

Quel que soit le montant de sa contribution, le donateur contribue à l'enrichissement des collections nationales d'art asiatique en aidant le musée Guimet à acquérir une armure de samouraï unique et perpétue la passion française pour le Japon et pour sa culture. L'armure sera présentée lors d'un événement d'inauguration au musée à l'automne 2016. « La dernière acquisition d'un trésor national pour la section japonaise, un paravent de Kôrin Ogata, remonte à plus de 10 ans. Nous sommes heureux que cette nouvelle opportunité s'offre à nous. » Michel Maucuer, conservateur section japonaise.

DE NOMBREUSES RÉCOMPENSES EN REMERCIEMENT

Pour récompenser les généreuses contributions, des remerciements personnalisés, des laissez-passer et des invitations à la présentation inaugurale de l'armure en compagnie des spécialistes du musée sont prévus. Toutes les contreparties sont indiquées sur le site de My Major Company.

De plus, chaque don ouvre droit à une réduction fiscale exceptionnelle de 66% pour les particuliers. Ainsi, un don de 100 € revient en réalité à 34 € !

COMMENT FAIRE UN DON ?

En ligne :

<https://www.mymajorcompany.com/devenez-le-dernier-samurai>

Par chèque :

Envoi des dons à l'ordre de l'agent comptable du musée Guimet, avant le 10 décembre 2015 à l'adresse suivante :

Musée national des arts asiatiques – Guimet

Service Mécénat

6, place d'Iéna – 75116 Paris



© Tous droits réservés

ANOUS PARIS

MY MAJOR COMPANY

JAPAN EXPO

